



LE MOT DU LUNDI

N° 60 25 janvier 2010

** Don Bosco est parti d'une analyse précise de la situation de son temps, différente sans doute de la nôtre ... quoique ...*

« L'éducation religieuse de la jeunesse est devenue une nécessité ressentie de tous les hommes honnêtes. Mais les pauvres fils du peuple, ceux qui manquent de moyens et de l'assistance des parents, méritent une affection particulière. Sans une instruction morale, sans un emploi ou un métier, ces jeunes gens courent le très grave risque de devenir un fléau public, et par conséquent des pensionnaires de prisons. Ce besoin est grave partout, mais d'une façon particulière à La Spezia. Cette ville, qui en peu d'années a augmenté le nombre de ses habitants de quatre à trente mille, manque absolument d'églises, d'écoles et de centres d'accueil ».

Dans Rome même : « Cette ville glorieuse au cours des temps ordinaires était abondamment pourvue d'instituts éducatifs pour chaque condition de citoyens. Actuellement l'état anormal des choses, l'extraordinaire augmentation de la population, les nombreux jeunes enfants qui de loin se rendent ici en quête d'un travail ou d'un abri, rendent indispensables certaines mesures pour la classe populaire la plus humble. Ce besoin est douloureusement rendu évident par le grand nombre de petits jeunes vagabonds, qui en traînant sur les places et dans les rues vont par ailleurs peupler les prisons ... Ces petits pauvres sont plus abandonnés que pervers et ce serait certainement pour eux un grand bénéfice si on pouvait ouvrir un institut pour une éducation de base.

On pourrait même répandre l'instruction secondaire parmi les plus jeunes moins aisés, mais recommandables par leur intelligence et leur vertu. Ils ont le mérite de l'intelligence et de la moralité mais ils sont complètement, ou presque, privés de ressources pour cultiver cette intelligence que la Divine Providence leur a accordée ».

** Que dirait Don Bosco, ici, aujourd'hui ?*

** Que ferait Don Bosco, ici, aujourd'hui ?*

